

# *Gala*

Élie Semoun

“La différence de mon fils, c’est sa richesse”

Gala – 27 juin 2024

Par François Ouisse

Photos: Cyrille George Jerusalmi

**christian berst** art brut

[christianberst.com](http://christianberst.com)

# ÉLIE SEMOUN

## “LA DIFFÉRENCE DE MON FILS, C’EST SA RICHESSE”

*Diagnostiqué Asperger, Antoine Semoun, 28 ans, commence à se faire un nom dans la peinture. A la veille d'une exposition clé, père et fils se confient à deux voix pour la première fois. Autoportrait teinté d'émotion.*



Entre Antoine et Elie, la difficulté à communiquer n'a jamais empêché l'admiration mutuelle. « Au collège, j'étais fier qu'on me parle de lui », avoue le fils. « J'ai toujours été admiratif de sa fantaisie », ajoute le père.

L'expression des sentiments se passe parfois de mots. Enfant différent, « emmuré dans la solitude », comme il l'avoue, Antoine Semoun a trouvé sa voie pinceaux en mains. Sous le pseudo d'Andy Santori (un hommage à l'humoriste Andy Kaufman et à un roman de Jack Kerouac, *Satori à Paris*), le fils d'Elie Semoun peint en autodidacte, à grands coups de couleurs vives, selon son inspiration : ses héros de cinéma, la nostalgie du temps qui passe, des anges et des démons. En ce début d'été, ses toiles ont les honneurs de la galerie Christian Berst, un must parisien de l'art brut\*. Venu superviser leur accrochage, à quelques jours du vernissage, Antoine est rejoint par son père, dont le regard lumineux en dit long. Jamais sans doute une salle debout, un carton au box-office n'avaient inspiré à Elie une telle fierté. Père et fils nous offrent un échange qui rappelle la peinture d'Andy : les éclats vifs d'un bonheur encore frais viennent estomper le noir en arrière-plan.

**GALA :** Mine de rien, Antoine est l'autre artiste de la famille !

**ÉLIE SEMOUN :** J'avais l'intuition qu'il prendrait ce chemin. Un jour, mon ami Dany Boon m'a conforté dans cette idée en me disant qu'il y avait une sensibilité d'artiste chez Antoine. Nous, les humoristes, on sent ces choses-là, on a l'habitude de scanner les gens et les choses.

**ANTOINE SEMOUN :** Je m'en souviens très bien. On était à New York, dans un restaurant. Mon père et Dany sont sortis fumer une cigarette.

## “NÉ GRAND PRÉMATURÉ, IL NE PESAIT QUE 750 GRAMMES”

ÉLIE SEMOUN

A la fin du dîner, il m'a glissé la confiance de Dany. Cela m'a beaucoup touché. Et rassuré. A force de suivre mon père en tournée, de voir tout cet amour que le public lui donnait à la fin des spectacles, de fréquenter ses amis artistes, j'avais envie de faire comme eux.

**GALA :** Elie, vous êtes-vous inquiété pour Antoine ?

**E. S. :** Oh oui, énormément ! Son début de vie a été chaotique. Il est né grand prématuré, à cinq mois et demi de grossesse. Il ne pesait que 750 grammes. Cela a fait de lui un enfant combatif et différent. Il faisait rire mes potes avec ses réflexions parfois complètement à l'ouest. On me disait : « Tu dois bien te marrer avec Antoine. » Et moi, je pensais : « OK, c'est vrai qu'il est drôle... mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de ce petit mec ? » J'ai toujours été admiratif de sa fantaisie, elle m'a même inspiré un sketch où je rigolais de son obsession pour le pad thaï. Mais je me faisais beaucoup de souci pour son avenir.

**GALA :** Quel genre d'ado étiez-vous, Antoine ?

**A. S. :** Je devais être le seul au monde à ne pas vouloir aller en boîte de nuit. Je regardais des films, car le cinéma est ma grande passion. J'étais dans ma bulle, dans mon monde.

**E. S. :** Je n'acceptais pas cette différence. Je voulais que tu sois comme les autres et cela m'exaspérait que tu n'aies pas les mêmes envies qu'eux. Je souhaitais que tu rencontres des gens, que tu sortes et tu ne voulais pas. Antoine, je l'ai beaucoup engueulé, beaucoup secoué.

**A. S. :** C'était un peu pénible, parfois, qu'il me mette cette pression. Mais avec le recul, je le comprends. Aujourd'hui, je regrette d'avoir perdu du temps, d'être passé à côté de rencontres amicales ou sentimentales. Et lui, comme tous les parents du monde, il voulait juste que je sois heureux, que je m'épanouisse.

**E. S. :** Mais j'étais dans le déni. Par exemple, j'ai insisté pour que tu aies un parcours scolaire normal, alors que le cadre de l'école n'était pas adapté pour toi.

**A. S. :** A 17 ans, j'ai été déscolarisé. Il a fallu que j'attende mes 20 ans pour passer un DAEU, l'équivalent d'un bac, et je l'ai eu.

**E. S. :** Avoir son bac par correspondance, pour quelqu'un qui a tes soucis, c'est incroyable. Je suis aussi très fier de toi pour ça !

**GALA :** Comment êtes-vous venu à la peinture ?

**A. S. :** Je me suis cherché pendant un moment. Je voulais devenir scénariste de cinéma. Mais cela prenait trop de temps d'écrire, puis

de trouver un producteur qui accepte mes idées. J'ai voulu moi-même faire de la production, puis être comédien. J'ai passé deux ans au cours Simon sans aller au bout : je n'avais pas la maturité. J'étais un peu arrivé au bout de tout.

**E. S. :** Il essayait plein de trucs mais ça ne marchait jamais. J'étais vraiment inquiet.

**A. S. :** Même la peinture, au début, je n'y croyais pas trop. Je ne savais pas dessiner de façon académique, j'étais nul dans ce domaine à l'école. Mais je suis fan de Jim Carrey et un jour, mon père m'a dit : « Regarde, il fait de la peinture. » Cela a été comme un déclic. J'ai pris des cours et peint des toiles et des toiles. Ma frustration de ne pas produire au cinéma, je la compense en « produisant » des œuvres qui se nourrissent de mon amour du grand écran.

Antoine s'est mis à la peinture en 2019. « Il a un sens des couleurs incroyable », admire Elie. Le rêve ultime du jeune artiste ? « Être un jour exposé dans un musée d'art moderne, comme la Bourse de Commerce à Paris. »



**GALA :** Vous avez déjà vendu des toiles ?

**A. S. :** Oui. Des amis de mon père ont été parmi les premiers à m'en acheter. Dany Boon – un autoportrait de moi petit avec mon père –, Gad Elmaleh et Arthur, qui en a accroché une dans son bureau.

**E. S. :** Et ce n'est pas que par gentillesse. Arthur est pointu en art contemporain, c'est un grand collectionneur.

**GALA :** Vous vivez chez votre père. Peignez-vous à la maison ?

**A. S. :** Oui, dans ma chambre. On a remplacé mon lit par un canapé-lit, pour me dégager de l'espace. C'est un vrai luxe. Je peux m'y mettre à n'importe quelle heure, quand vient l'inspiration.

**E. S. :** Bon, le problème, c'est qu'il s'en fiche pas mal d'avoir de la peinture sous ses chaussures. On peut le suivre à la trace dans la maison. Dans quelques années, ça vaudra peut-être cher... mais en attendant, j'ai tout effacé ! [Rires.]

**GALA :** Sentez-vous Antoine plus apaisé depuis qu'il peint ?

**E. S. :** Oui. Parfois, tu avais des coups de parano contre le monde entier et les gens. C'est moins flagrant.

**A. S. :** Cela se voit sur mes tableaux, dans ma façon de peindre. Il y a des émotions fortes, une certaine violence.

**E. S. :** On répare des choses quand on est artiste, on met des pansements sur ses douleurs. Moi, mon drame d'enfance, c'est la mort de ma mère quand j'avais 11 ans. J'ai comblé le vide avec l'humour. Antoine, avec sa peinture, il comble des vides, il répare des colères.

**GALA :** On vous sent fier de l'homme et de l'artiste qu'il est devenu...

**E. S. :** Oui, le fait qu'il se réalise dans la peinture, cela m'a libéré d'un poids. J'ai toujours partagé ma vie avec le public : mes histoires d'amour dans les bouquins et les chansons, mes angoisses dans les spectacles.

Mon fils est différent mais j'adore cette différence. On l'a réduit à un enfant autiste parce qu'il souffre d'un léger syndrome Asperger mais cette différence, c'est sa richesse. Pour paraphraser le titre du film d'Artus, Antoine, il a quelque chose en plus, pas en moins. ♦

\*Man on the Moon, d'Andy Santori, à la galerie Christian Berst-Art brut, 3-5, passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>, du 29 juin au 13 juillet 2024.

## “ADO, J'ÉTAIS DANS MA BULLE, DANS MON MONDE”

ANTOINE SEMOUN